

JEEP ÉLITE

« TOUT EST SUR LA TABLE »

Michel Mimran, le directeur général de la Ligue nationale, explique que l'instance se prépare à toutes les hypothèses d'annulation de la saison ou de reprise, en fonction du calendrier de sortie de la crise sanitaire.

ARNAUD LECOMTE

Comme ses homologues du football, du rugby, du hand et du volley, la Ligue de basket (LNB) n'a pas prononcé la fin de la saison sportive malgré la crise sanitaire qui paralyse la planète. Ses Championnats, Jeep Élite et Pro B, sont suspendus « jusqu'à nouvel ordre ». Les jours passant, les probabilités de reprise pour terminer fin juin voire juillet semblent pourtant de plus en plus minces. Hier, les premiers groupes de travail mis en place par la LNB pour étudier les hypothèses d'annulation ou de reprise de la saison, les conséquences sportives et économiques et les perspectives de cette crise à moyen et long terme ont commencé à phosporer. Ils présenteront leurs conclusions autour du 22 ou 23 avril. Le directeur général de la Ligue nationale, Michel Mimran, répond aux interrogations.

Encore un mince espoir de reprise

Prononcer l'annulation pure et simple de la saison 2019-2020, ainsi que l'ont suggéré quelques dirigeants comme Tony Parker (Asvel) ou Alain Weisz (Boulogne-Levallois), ne permettrait pas forcément d'y voir plus clair alors qu'un très mince espoir de reprise subsiste. La Ligue a donc choisi de prendre le temps de mûrir ses décisions car, cette saison, les enjeux sportifs sont centraux avec la réduction de l'élite de 18 à 16 clubs et la perspective de trois descentes en Pro B que beaucoup de clubs ont du mal à digérer. Des recours juridiques de tout ordre ne sont pas à exclure en fonction des conséquences d'un arrêt définitif.

« Toutes les Ligues réfléchissent aux différents scénarios de reprise, même tardive, explique le directeur général de la LNB Michel Mimran, en poste depuis décembre 2019. Lorsque le déconfinement interviendra, il faudra être prêts, même si on ne peut pas déborder beaucoup sur juillet pour différentes raisons. Il est



Alain Rissou/L'Équipe

hors de question de terminer à la rentrée, en tout cas ».

Les conséquences économiques d'une annulation n'ont pas été chiffrées précisément mais elles seraient de l'ordre de « dizaines de millions d'euros », selon l'ancien directeur marketing du Paris-SG (2009-2018), « entre les pertes de recettes public, marketing et les droits télé. »

La question des droits télé dispose aussi les instances. Le diffuseur (RMC Sport) doit encore verser cinq des dix millions du contrat annuel qui arrive à terme au 30 juin. Et il a informé la Ligue la semaine dernière qu'il suspendait le paiement. Or, plus de la moitié du budget de la LNB (voir ci-contre) dépend de ce contrat. « Cela nous plonge dans une extrême difficulté. J'attends plus d'explications de la part de RMC Sport pour qu'on en discute, pas seulement un simple courrier, car pas mal de matches (liés à l'échéance de la fin mars) ont déjà été diffusés », s'agace Michel Mimran.

Une annulation qui semble inéluctable

Personne n'est dupe. Disputer les 112 derniers matches de Jeep Élite programmés (115 de Pro B) semble aujourd'hui quasi impossible, même en réaménageant la compétition, en raccourcissant les play-offs ou en imaginant des play-downs pour le maintien.

Plus les jours passent, plus les obstacles s'accumulent. Sanitaires d'abord et avant tout puisque aucune échéance de sortie de crise nationale n'est en vue. En cas de déconfinement général courant mai, d'autres

conditions viendraient se greffer. Une période incompressible de réathlétisation des joueurs après deux mois d'arrêt et le retour massif en France des étrangers qui composent la moitié des effectifs de Jeep Élite (voir page 15) seraient nécessaires, tout comme la capacité à assurer un contexte sanitaire maximal pour tous, acteurs et public. « Quelles seront les directives dans ce cas ? », interroge le directeur général de la LNB. « Sans spectateurs, ce sera compliqué », ajoute-t-il.

Des réponses sans doute fin avril

La question ne sera pas tranchée avant deux semaines, sauf annonce gouvernementale majeure. Les groupes de travail mis en route cette semaine pour plancher sur toutes les hypothèses et conséquences doivent livrer leurs conclusions pour le « 22 ou 23 avril », glisse Michel Mimran. Ces travaux incluent des présidents de club, des joueurs, des entraîneurs, des personnalités dites qualifiées, des représentants de la LNB. « Ils produiront une synthèse, présentée au comité directeur, qui tranchera. Si des aménagements aux règlements sont nécessaires, on convoquera une assemblée générale », précise-t-il.

La décision actée du passage à seize clubs en Jeep Élite dès la fin de cette saison, portée par le président de la Ligue Alain Béral, est probablement l'un des sujets les plus épineux. La réponse aux dégâts économiques et sociaux qui frapperont le secteur sera également très attendue. « La question du plan stratégique mis en route par la LNB (en 2018) est susceptible aussi d'être revue. Tout est sur la table. Il n'y a pas d'aveuglement, même s'il y a une volonté d'appliquer les réformes dans l'hypothèse où la saison serait menée à terme », indique Michel Mimran. « On va travailler sur le long terme également, sur ce que cette crise va changer pour le basket pro et la Ligue », conclut-il. **E**

chiffres Un budget télé-dépendant

Budget 2019-2020 de la Ligue nationale de basket :

19M€

Droits télévisés **57%**

Clubs **23%**

Partenariats marketing et techniques **9%**

Autres **11%**

Source : LNB

classement Jeep ÉLITE

	%	J.
1 Monaco	84	25
2 Asvel	84	25
3 Dijon	84	25
4 Boulogne-Levallois	72	25
5 Bourg-en-Bresse	64	25
6 Cholet	56	25
7 Nanterre	56	25
8 Limoges	48	25
9 Le Mans	44	25
10 Strasbourg	41,7	24
11 Pau-Lacq-Orthez	40	25
12 Chalons	40	25
13 Orléans	40	25
14 Châlons-Reims	36	25
15 Boulazac	32	25
16 Roanne	32	25
17 Gravelines-Dunk.	28	25
18 Le Portel	16,7	24

Le 10 mars, l'Asvel battait Monaco à huis clos (95-83). C'est le dernier match de Jeep Élite disputé pour l'instant.



L'Équipe - Mercredi 8 avril 2020



NOUVELLE SAISON, NOUVEAU REBOND!



SOLIDARITE

L'exil massif des étrangers

Les craintes liées à la pandémie ont convaincu la plupart des joueurs étrangers de rentrer chez eux. Laissant certaines équipes bien démunies.

LIGUE FÉMININE : DÉCISION VENDREDI

La Fédération française décidera vendredi 10 avril de l'annulation ou d'un nouveau report de la fin de la saison de Ligue féminine (LFB) interrompue le 13 mars alors que cinq journées pleines et les phases finales restent à disputer. Le 29 mars, la FFBB avait précisé qu'en cas d'arrêt définitif de la saison, le titre de champion de France ne serait pas décerné et qu'aucune relégation-promotion ne serait prononcée. L'Asvel féminin occupait alors la tête du classement (avec un match en moins) après 17 journées.

LILIANE TRÉVISAN

Ils sont un paramètre non négligeable qui devrait peser dans le processus de décision de la LNB. La deuxième période de confinement (allant jusqu'au 15 avril) a entraîné un départ massif des joueurs étrangers. Même ceux qui étaient restés jusque-là n'ont pas résisté à l'idée d'un retour chez eux, après que le Premier ministre a confirmé fin mars la deuxième quinzaine de confinement. « On était encore au complet, mais suite à cette annonce, on a des joueurs qui ont demandé à rentrer. Et on a vu partir David Holston, Lamonte Ulmer et Richard Solomon », raconte Laurent Legneme, le coach de la JDA Dijon, au sujet de cet trio majeur d'Américains.

« La mise en chômage partiel et la fermeture des salles, donc l'impossibilité de travailler, de s'entraîner, ont été les éléments déclencheurs », note Julien Espinosa, l'entraîneur de Chalons, qui a perdu six joueurs. Ceux qui sont en chômage partiel n'ont effectivement plus de lien contractuel avec leur club. Et, pour des raisons familiales, personnelles ils se sentent, à tort ou à raison, plus



Les Américains David Holston (n° 11) et Richard Solomon (n° 0) ont quitté Dijon après l'annonce du prolongement du confinement.

en sécurité au pays. Cet exil a laissé la plupart des équipes de Jeep Élite sérieusement amputées, à l'image de l'Asvel, qui a perdu tous ses joueurs étrangers, comme Boulogne-Levallois, Nanterre et tant d'autres. Seul Bourg-en-Bresse, qui n'a vu partir que deux joueurs (Garrett Sim et Chris Johnson), s'en sort bien.

Tous les joueurs se sont engagés à revenir. Nous avons joint les dix-huit clubs de l'élite et constaté que nombre d'entre eux étaient plutôt dubitatifs. Faut-il encore

que la situation sanitaire de leur pays (les États-Unis pour une majorité) les y autorise. Et dans quel état de forme? Il y a un pessimisme latent sur le sujet, et quant au visage que pourraient présenter les équipes si la compétition devait repartir.

Qu'on le veuille ou non, cette situation jette un voile sur l'éventualité d'une reprise. Ce qui explique sans doute pourquoi les clubs avaient reçu de la Ligue le conseil appuyé de ne pas trop communiquer sur ces départs.

ailleurs en Europe

L'Euroleague attend aussi l'éclaircie

La LNB n'est pas isolée. Cinq des principales Ligues du continent, Espagne, Turquie, Allemagne, Adriatique (ex-Yougoslavie) et Israël ont maintenu la possibilité d'une reprise. Leur Championnat est suspendu jusqu'à nouvel ordre. Seules parmi les Championnats puissants, la Grèce et la Ligue VTB (qui comprend les principaux clubs russes) ont prononcé la fin de la saison sans décerner de couronne. Elles ont été rejointes hier par l'Italie qui avait pourtant coûte que coûte espéré terminer la saison. À l'inverse, la plupart des « petites » Ligues nationales ont jeté l'éponge et dési-

gné leur champion en figeant le classement à la date de l'arrêt. Parmi elles, la Lituanie (Kaunas), la Belgique (Ostende) et la Pologne (Zielona Gora).

L'Euroleague, elle, attend l'éclaircie. Alors que 54 matches de saison régulière restent à jouer, plus les quarts de finale et le Final Four, l'épreuve majeure a annoncé plusieurs scénarios de fin de saison, avec l'espoir de terminer la compétition en cinq semaines, de juin à mi-juillet. Pour éviter les déplacements, l'option de tout jouer dans une même métropole, comme Moscou, Istanbul ou Athènes, en utilisant deux Are-

nas, a même été évoquée. Stoppée avant les quarts de finale, l'Eurocoupe, elle, pourrait s'achever par un Final 8 en un même lieu.

La Ligue des champions FIBA a annoncé également un Final 8 du 30 septembre au 4 octobre en un lieu unique. Pour l'Euroleague et l'Eurocoupe femmes, la FIBA Europe a décrété la fin de la saison mais pas la fin des épreuves, interrompues au stade des quarts de finale. Le président de la Fédération française Jean-Pierre Siutat a proposé d'accueillir un Final 8 de l'Euroleague, avec trois clubs français, à Paris en septembre. **Ar.L.**

et en NBA

Vers un arrêt définitif de la saison

La possibilité d'une reprise ne semble plus la priorité dans les négociations.

Adam Silver, le président de la ligue américaine, a fait savoir lundi que la compétition, arrêtée depuis le 11 mars, ne serait pas en mesure de reprendre avant le mois de mai. La NBA, qui négocie d'arrache-pied avec les propriétaires de franchises et le syndicat de joueurs, s'octroie donc un délai de plus, ce qui n'encourage pas à l'optimisme quant à une éventuelle reprise. D'une part parce que la pandémie est toujours en pleine évolution aux États-Unis (10 335 morts d'après les derniers bilans). D'autre part, parce que,

d'après l'enquête de Brian Windhorst, journaliste d'ESPN, diffuseur officiel de la NBA, le contenu de ces nombreuses réunions porte surtout sur la gestion d'un arrêt définitif de la saison. « Il est clair, explique-t-il, que la NBA s'oriente plus vers un deal qui permettrait de mettre un terme à la saison. »

Effectivement, depuis le 31 mars, la Ligue américaine étudie avec le syndicat des joueurs différents scénarios qui l'autoriseraient à prélever 25% sur le salaire restant dû aux joueurs si la saison n'allait pas à terme.

La Convention collective des joueurs (CBA) prévoit en effet que ces derniers perdent environ 1% de leur salaire par match annulé en cas de « cas de force majeure », ce qui, dans les textes, comprend aussi « épidémies et pandémies ».

« Dans la façon dont ils négocient, ils ne discutent pas des modalités de la reprise de la saison, insiste Brian Windhorst. Ils sont surtout dans des discussions financières sur les conséquences que pourrait avoir l'arrêt définitif de la Ligue. » **L.T.**



Alex Martin/L'Équipe

L'Équipe - Mercredi 8 avril 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITÉ